



# **La fin de la *Méduse***

**Interview de M. Jean FICHET**

**recueillie par Eugène ROUVIERE**

**(Article paru dans *La Vigie Marocaine* du 19 octobre 1957)**

# La fin de la *Méduse*

**Un des membres de l'équipage de la *Méduse* nous dit comment le sous-marin se perdit sur la côte marocaine en 1942. Ce sont les premières révélations faites sur ce drame de la mer qui se produisit pendant la guerre.**

Ainsi que nous l'avons déjà relaté, des travaux ont été depuis longtemps entrepris afin de récupérer l'épave du sous-marin *Méduse*, qui s'échoua en 1942 sur la côte du Maroc, près du cap Blanc, et, récemment, *La Vigie Marocaine* a dit comment ces travaux de renflouement se poursuivaient. Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer un des membres de l'équipage, M. [Jean Fichet](#), qui nous a fait le récit, le premier qui soit publié, de ce drame, de la mer qui s'était produit pendant la guerre et sur lequel la censure des informations militaires n'avait pas, à l'époque, permis de donner des informations.

L'océan est hostile. Le sous-marin *Méduse*, en stationnement au large d'el-Hank. reçoit, le 08 novembre 1942, l'ordre d'appareiller. Il est 06h30 lorsque tout est paré. Le bâtiment français doit prendre son secteur et attendre l'escadre que l'on signale faisant route vers Casablanca et Fédala.

## Premières escarmouches

Les premiers avertissements, très sérieux, ne se font pas attendre, nous dit l'ancien fusilier Jean Fichet, à qui nous devons la relation détaillée de l'odyssée du sous-marin français. Deux cuirassés américains croisent au large... Trois torpilleurs de l'US Navy attaquent alors, cependant que les deux cuirassés virent de bord<sup>1</sup>. Quatre torpilles sont lancées. La *Méduse* fait alors sa première plongée et vient se mettre à l'abri sous la batterie protectrice d'el-Hank. Au moment de la plongée un 406 éclate, faisant un immense geyser, le périscope disparaît sous les gerbes d'eau. Le sous-marin fait alors surface au large d'el-Hank, juste au moment où sept Douglas s'en prennent à la batterie côtière. Il est exactement 16h16 lorsque deux torpilles nous prennent par l'avant et deux dans le soleil. Trois hommes sont blessés. Six appareils, par vagues de trois, nous mitraillent : balles perforantes, incendiaires, explosives en plomb crèvent les ballasts de l'arrière. Nouvelle plongée dont nous ne reviendrons pas de si tôt et nous faisons cap vers Safi.

Le commandant [Roy](#), commandant le sous-marin à qui nous devons une lourde dette, poursuit le fusilier Jean Fichet, juge alors des dégâts : l'arrière du bâtiment est enfoncé. Bientôt, quand même nous faisons surface et route sur le cap Cantin.

Dans le ciel et sur la mer partout des dangers. Il est 7 heures du matin lorsque nous arrivons en surface au cap Cantin, enveloppé dans une légère brume. Un avion mouchard ne tarde pas à nous repérer. À nouveau plutôt mal que bien nous plongeons. Un gros bombardier nous envoie alors trois bombes-grenades qui, fort heureusement, explosent à côté ou en-dessous. À 07h30 un coup de périscope est donné et nous faisons à nouveau surface. À nouveau le mouchard est sur nous, suivi du bombardier. Nous faisons une plongée catastrophe en seize secondes. Quatre bombes tombent mais ne nous atteignent pas. Le commandant décide alors le départ en plongée à Safi : Nous ignorions alors que nous étions poursuivis par trois

---

<sup>1</sup> C'est le début de l'opération Torch (débarquement allié en Afrique du Nord le 8 novembre 1942) [Note de Jacques OMNÈS]

torpilleurs US qui se signalent bientôt en lançant une quarantaine de grenades sur une vieille épave. Exercices de tir ? Fort heureusement la *Méduse* n'en était pas la cible !

### **Des croiseurs au large du cap Safi**

Nous faisons quand même surface pour apercevoir des croiseurs qui patrouillent au large du cap Safi. Nous ignorons tout de ce qui se passe dans le grand port du Sud. Successivement nous faisons trois fois surface. La troisième fois nous décollons avec beaucoup de difficultés, plus d'air dans les groupes de réserve (30 kilos seulement), un incident technique se produit alors et le commandant, le visage crispé, décide le sabordage : repos sur un fond rocheux à 45 mètres. Les embarcations sont mises à la mer, l'officier en second et trois hommes vont reconnaître la côte et voir s'il y avait possibilité d'aborder en camouflant au maximum la manœuvre visant surtout à permettre par la suite une récupération plus facile du bâtiment. Mais la houle de fond est très forte et interdit de tenter quoi que ce soit. Ordre est donné aux hommes de l'embarcation de rejoindre Safi à la rame.

De la *Méduse* nous essayons, mais en vain, de rentrer en liaison avec Safi, pas de réponse. Nous en déduisons que toute résistance a dû cesser. À 800 mètres de nous des torpilleurs US sont au mouillage. Miracle à nouveau et sans trop de difficultés nous faisons surface.

### **Finir en beauté, oui mais quelle catastrophe !**

Le commandant Roy un vrai chef et un grand Français, poursuit M. Jean Fichet, décide alors le sabordage au milieu du port de Safi à gagner coûte que coûte. Nous devons alors apprendre il est minuit que des bâtiments pleins à craquer de munitions sont ancrés dans le port. Au moment où nous décidons la manœuvre une vedette de l'US Navy passe devant nous à vingt milles à peine. Nous plongeons à nouveau alors que plusieurs vedettes nous ont repérés. Pour éviter une catastrophe, le maître de bord décide le retour vers Mazagan en surface. Dans la nuit, vers le cap Safi, nous essuyons un tir d'un torpilleur allemand<sup>2</sup>... La *Méduse* est touchée et le second mécanicien demeure toute la nuit dans la machinerie pour des réparations de fortune. Le lendemain matin, tout à bord du sous-marin est épuisé : réserves d'air, peu d'électricité, le sous-marin comportant de nombreuses avaries est à bout de souffle. Plusieurs hommes sont blessés. Dernière décision du commandant Roy : le sabordage est décidé.

D'abord, le commandant étudie la carte : nous approchons de la terre talonnant les rochers. Au pied de la falaise, nous descendons les blessés. Un bombardier de l'USAF volant très bas repère notre mouvement, mais n'intervient pas. Du cap Blanc, nous alertons Mazagan pour obtenir l'envoi d'une ambulance.

### **La voiture pour blessés : le véhicule rouge du service des abattoirs**

Les marins, bien sûr, en ont vu d'autres ! En découvrant cette originale ambulance, les blessés eux-mêmes retrouvent leur sourire... À l'hôpital de Mazagan, nous sommes l'objet des plus délicates attentions ; des infirmières d'un dévouement exemplaire se relaient à notre chevet.

Nous apprenons que, de Safi, le commandement de l'US Navy a invité la *Méduse* à faire surface, alors que nous l'avons abandonné. Les Yankees croient à une supercherie devant leurs appels demeurés sans réponse. Nos camarades qui avaient

---

<sup>2</sup> Lapsus pour "américain" ou retranscription fautive de l'article ? [JO]

gagné Safi à bord d'une embarcation, reçoivent une torpille et regagnent le port encombré de navires US à la nage.

Grâce à des explications aussi hasardeuses que mensongères, ils ne seront pas inquiétés<sup>3</sup>.

**« Ces marins valent bien une messe... »**

À Mazagan, aux petits soins nous devons apprendre de bien bonnes, nous dit l'ancien fusilier Jean Fichet. Nos compatriotes de Safi avaient fait dire un office religieux pour le repos de l'âme des marins de la *Méduse*. Encore que le geste de nos compatriotes safiots nous soit allé droit au cœur, nous préférons que nos âmes n'aient pas quand même bénéficié de leur si délicate attention.

Que d'actes de dévouement exemplaires ! nous dira M. Jean Fichet, qui oublie de parler de lui, qui, grièvement blessé, refusait d'encombrer l'embarcation, rejoignant la côte à la nage ; refusant tous les soins avant que ses camarades ne soient eux-mêmes traités. Pourquoi nous avoir caché, fusilier Jean Fichet, que votre héroïsme, votre sens élevé du devoir vous ont valu croix de guerre, médaille militaire, médaille de sauvetage.

Le commandant Roy, le maître après Dieu, le lieutenant [Salmon](#), le quartier-maître mitrailleur [Pilbout](#) et [Quémard](#) donnaient du sang pour leurs camarades. Tous des braves, ceux de la *Méduse* qui, par miracle, entre les 08 et 11 novembre 1942, ont échappé à la mort.

---

Voir la page de [Jean FICHET](#) sur Alamer

---

3 Voir le témoignage de Jean DISCHAMPS (<http://alamer.fr/bibliothequeIncrementVisite.php?niu=18>)